REVUE INTERDISCIPLINAIRE FRANCOPHONE RIFRA
https ://rifra-unikin.cd/

eISSN : 2957-8574
pISSN : 2957-8566
Éditeur : Faculté des Lettres et Sciences humaines, UNIKIN

Vol. 8, No.1, 77–100, 2026
DOI : 10.68356/rifra.019.v08.i01.02

Article de recherche

Néologie et alternance codique français-langues congolaises dans quatre romans de Zamenga Batukezanga

Gisèle THOA TSAMBU[1,*]

[1]*République démocratique du Congo*
[*]*Auteur correspondant*

Auteur correspondant :
thoatsambu@gmail.com

Reçu : 11 avril 2026
Accepté : 20 juin 2026
Publié en ligne : 20 juin 2026

Résumé

Cet article analyse, sur le plan lexico-sémantique, les mots nouveaux empruntés aux langues congolaises dans quatre romans de Zamenga Batukezanga, ainsi que lalternance codique entre le français et les langues congolaises.

Mots-clés : alternance codique ; emprunt ; hapax ; archaïsme ; statalisme

Abstract

This article provides a lexico-semantic analysis of new words borrowed from Congolese languages in four novels by Zamenga Batukezanga, together with code-switching between French and Congolese languages.

Keywords : code-switching ; borrowing ; hapax ; archaism ; statalism

Introduction

Zamenga est des écrivains congolais celui qui a le plus attiré des controverses et des critiques négatives de la part des scientifiques et chercheurs de son pays, la République démocratique du Congo. Alors que de notre connaissance de la lecture du public kinois, faisant nous-même partie de ce public, Zamenga est celui qui est plus lu par les jeunes écoliers. Cela sexplique par la fluidité de sa plume. ń La littérature ń zamengienne ż est plus consommée par les lecteurs congolais que ne lest celle des écrivains élitistes et universitaires congolais, littérature réputée extravertie. Cette dernière obéit, estiment les lecteurs, aux canons étrangers et traite des problèmes qui sont éloignés des préoccupations quotidiennes de la population congolaise en grande partie pauvre et analphabète. ż (Abata M., 2020 : 25). Tout ce que Zamenga écrit est compréhensible par tout lecteur. Malgré cette répugnance de sa plume par certains critiques littéraires, nombre dautres chercheurs ont écrit sur son uvre, sa vie, sa pensée, etc. M. Abata lannonce même dans son livre en ces termes : ń Il est vrai que luvre de Zamenga a été beaucoup analysée, sous diverses coutures, par divers critiques littéraires et divers chercheurs, surtout au niveau des travaux de fin détudes ou de cycle et des mémoires de licence au sein des établissements denseignement supérieur et universitaire de la R.D. Congo. ż (Abata, 2020 : 28). Par la suite, il constate quau niveau du troisième cycle jusque-là peu de travaux sont consacrés à Zamenga. Sa réaction est dautant plus fondée que plusieurs mémoires de DEA et des thèses sont défendus çà et là dans les établissements de lenseignement supérieur et universitaire sans pour autant valoriser les uvres littéraires des Congolais, et de surcroit celles dun auteur si prolifique quest Zamenga. Nous nous allions à cette inquiétude et nous voulons rendre par cet article un hommage vibrant à celui qui a été un des ténors de la défense de luvre de Zamenga, qui a rédigé sa thèse de doctorat sur luvre de ce dernier, nous citons feu professeur Abata Diabar Sona Matthieu, nous venons analyser quatre romans de Zamenga. Notre démarche consiste à étudier lalternance codique français-langues congolaises en y associant aussi létude des emprunts aux langues congolaises et ses corollaires contenus dans ces romans. Ce sont des romans pour la plupart qui ont bercé notre enfance par leur simplicité, leur contenu proche du vécu des Congolais : Souvenirs du village (1971), Bandoki (1973), Mille kilomètres à pied (1979) et Un croco à Luozi (1982).

Pour citer cet article : Gisèle THOA TSAMBU (2026). Néologie et alternance codique français-langues congolaises dans quatre romans de Zamenga Batukezanga. REVUE INTERDISCIPLINAIRE FRANCOPHONE, 8(1), 77–100. https ://doi.org/10.68356/rifra.019.v08.i01.02

This work is licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License

1. Définitions des concepts

Dans cette analyse, il est question de définir ce que lon entend par alternance codique ainsi que quelques mécanismes de création de nouvelles lexies qui font lobjet de notre recherche, à savoir les hapax, les statalismes, les archaïsmes et les emprunts. Après cette analyse, chaque roman sera mis en exergue afin de relever, pour létude, les différents mécanismes évoqués ci-dessus quil renferme ainsi que leur interprétation selon lauteur Zamenga. Aussi toutes les phrases concernées par lalternance codique seront-elles énumérées et interprétées selon les explications que lauteur a fournies au préalable. Ceci parce quaprès lecture de chaque roman, nous nous sommes rendu compte que Zamenga a, dans bien des cas, donné la signification des unités lexicales empruntées.

1.1. Les hapax

La 9ème édition du Dictionnaire de lAcadémie française dit de lhapax quil est une forme, un mot ou une expression dont il ne se rencontre quune occurrence dans un corpus donné, une uvre. Cest un mot emprunté au grec au XXème siècle, hapax (legomenon), ń dit une seule fois ż, un mot que lon ne rencontre quune fois dans un corpus donné, notamment dans lensemble des textes connus dune langue ancienne. Un hapax peut aussi désigner dans une langue vivante un néologisme dauteur. Nous allons étayer ce mécanisme lorsque nous analyserons les romans un à un dautant plus que les hapax, du fait de leur singularité, pèsent particulièrement lourd. Il nest donc pas opportun de les exclure du champ de la néologie. Il y a néologie dès le surgissement dune nouvelle unité, quel que soit son sort ultérieur, largement imprédictible au demeurant. (Pruvost et Sablayrolles, 2003 : 36). Dans les quatre romans de lanalyse, nous avons trouvé des néologismes qui seront classés selon que ce sont des hapax, des statalismes, des archaïsmes, des alternances codiques ou encore des emprunts.

1.2. Les statalismes

Le statalisme désigne tout fait de signification ou de comportement, observable dans un pays, quand il est arrêté ou nettement raréfié au passage dune frontière. (Frey, 2004 : 137). Dans les différents romans de Zamenga, le fait est que beaucoup dhistoires quil raconte dans ses romans peuvent être similaires à celles vécues dans les pays voisins de la RDC, sauf que la façon de nommer ces faits divers diffère dun Etat à un autre, dun milieu à un autre quand bien même ces pays partageraient la même langue. La RDC a au total neuf pays voisins avec qui elle partage certaines langues. Par exemple, le kikongo et le lingala avec lAngola et le Congo Brazza. Les réalités relatées dans ces romans de Zamenga peuvent être similaires chez ces deux voisins et même reprises par les unités lexicales semblables en raison des langues quils ont en commun.

1.3. Les archaïsmes

Dans les romans de Zamenga qui font lobjet de notre analyse, nous avons rencontré quelques termes vieillis, qui ne sont plus demploi en RDC, en général et plus particulièrement à Kinshasa. Ces lexies avaient, pendant une période, le vent en poupe, vu les murs de lépoque et le vécu des Congolais de la période pendant laquelle les romans ont été écrits. Ce sont des termes qui ont soit disparu avec les faits quils nommaient, soit ont été remplacés par dautres lexies plus actuelles et plus connues par un grand nombre.

1.4. Les emprunts

De tous ces mécanismes de création de nouveaux mots énumérés, lemprunt est celui qui est plus récurrent dans les romans de Zamenga. Le Dictionnaire de linguistique de Jean Dubois (2002 : 177) définit lemprunt comme lutilisation et lintégration dune unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans la langue B dans la langue A et que A ne possédait pas. Cette unité empruntée est appelée emprunt. Cest aussi une forme dexpression quune communauté linguistique reçoit dune autre communauté. Nous distinguons lemprunt de parole de lemprunt de langue. Lemprunt de parole résulte des contacts des langues dans le chef dun individu. ń Les individus en contact avec plusieurs langues intègrent parfois, dans leurs énoncés produits dans une langue, des mots dune autre langue, qui ne figurent pas dans le répertoire des individus monolingues. ż (Thoa, 2012 : 100). Lemprunt de langue appelé aussi transfert linguistique, est la résultante, comme pour le précédent, des contacts des langues, mais pour celuici le mot emprunté sest intégré complètement dans le parler local. Lorsque lon emprunte, on peut soit prendre le mot dans sa forme, soit emprunter le sens. Aussi distingue-t-on les emprunts de forme qui consiste à importer une lexie dans son intégralité sans en modifier la forme. Lemprunt de sens procède par métonymie ou par métaphore. La première (la métonymie) désigne un objet par le nom dun autre objet uni au premier par une relation qui peut être celle du contenant au contenu, du tout à la partie, de lobjet matériel à la matière dont il est fait. (Picoche, 1992 : 88). La seconde (métaphore) consiste à donner à un mot un sens qui ne lui convient quen vertu dune comparaison sous-entendue. Il y a des emprunts qui sont nécessaires et dautres superflus. Lemprunt est nécessaire lorsque le mot ou la situation évoquée nest pas connue de la langue emprunteuse ou langue cible. Et il est superflu lorsque la langue emprunte un mot pour désigner ou nommer une chose ou une situation alors que les unités lexicales existent bel et bien dans la langue cible.

1.5. Lalternance codique

Lalternance codique ou alternance des langues est la juxtaposition, à lintérieur dun même échange verbal, de passages ou le discours qui appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. (Thiam, 1997 : 32). Il y a diverses façons dalterner dans un discours. Cette alternance peut être intraphrastique, cest-à-dire dans une même phrase, lon retrouve les structures syntaxiques de deux langues distinctes. Lalternance peut encore être interphrastique ou phrastique, en tant que tel ce ne sont plus seulement les mots qui sentremêlent, mais des phrases toutes entières. Cette alternance se joue sur des unités plus longues, des phrases, voire des fragments de discours. Quant à lalternance extraphrastique, elle renvoie aux idiomes, proverbes, maximes, dictons que le locuteur emprunte à une autre langue. A côté des emprunts, lécriture de Zamenga alterne beaucoup le français et les langues congolaises. 2. Analyse lexico-sémantique des quatre romans de Zamenga Batukezanga

Cette analyse lexico-sémantique ne concerne que quatre romans dans lesquels nous relevons quelques lexies relatives aux mécanismes de création de nouvelles lexies. Il sagit de ressortir pour chacun de ces romans les nouvelles lexies et éventuellement leur signification. En parcourant ces romans, nous nous sommes rendu compte que lauteur sest donné la peine dexpliquer certaines de ces nouvelles unités lexicales quil a empruntées aux langues congolaises ou à dautres.

2.1. Souvenir du village

Ce roman a été publié en 1971. Il compte parmi les deux premiers romans écrits par Zamenga. Nous analysons lédition de 1982 publiée par MEDIASPAUL. Lindice pour lidentifier dans le corpus est SDV suivi de la page où est tirée lunité lexicale.

a. Les hapax

Selon la définition que nous avons donnée de lhapax, le roman renferme ń mfumbwa, mwambe, yemba, nunzi, malafu, nsamba, défraternisation, miela, Nzimbu ż. Ce sont des lexies qui nont quune occurrence dans ce roman.

b. Les statalismes

La majorité demprunts contenus dans ce roman étant dorigine kongo, toute chose restant égale par ailleurs, toutes ces lexies peuvent être connues au-delà des frontières Rdcongolaises (Angola, Congo Brazza) parce que ces deux pays partagent les mêmes parlers kongo. Dans le corpus, il ny a que kalaka, la déformation de la lexie française clerc qui est un statalisme.

c. Les archaïsmes

Dans Souvenirs du village, il ny a pas darchaïsmes, toutes les lexies connues utilisées dans le temps sont encore en usage jusquà ce jour : chikwangue, malafu, kinzonzi, bandoki, semeki, d. Lalternance codique

Dans ces extraits, lauteur alterne entre le français et les langues congolaises comme nous lavons annoncé à lintroduction. Dans les deux premières phrases, il sagit de lalternance français-kikongo : ń La vie même de lhomme dépend de son gobelet de vin de palme : ń Luzingu lwa muntu kopo ż, p.28. ń Ah ! mama mfwidi ! ż, p.32. Ensuite ces deux autres phrases alternent le français et le lingala : ń ah ! ń semeki ż, tu es allé jusquà soupçonner cela ! ż, p.39. ń Tata na bana ! tata na bana ! réveille-toi, le coq a chanté. ż, p.70.

e. Lemprunt

Ce roman de Zamenga est riche en emprunts aux langues congolaises. - Emprunts au lingala. Ex. ń Parfois, ce sont des ń bandoki ż en quête de personnes à manger ż, p.22. ń La chikwangue, le mfumbwa et les haricots sont pour toi. ż, p.21. ń Quon ne parle pas des bandoki ! poursuivit le chef. ż, p.35. ń dabord la pâte de la mwambe, ensuite le lait que je laisse au frais dans ce petit pot. ż, p.21. - Emprunts au kikongo. Ex. ń ; rencontrer sur son chemin la petite souris appelée ń nunzi ż est un mauvais présage ż, p.53. ń ; le kimbanzia mâché est attaché au canon du fusil ż, p.54. ń La société interdit formellement le mariage entre membres de même ń kikanda ż (lignée) ; ż, p.58. ń Il est également interdit que les membres de même ń luvila ż (clan) se marient, ż, p.59. - Les deux emprunts ń chikwangue ż et ń mwambe ż ont subi une transformation phonétique. Leur prononciation a été francisée de kwanga [kwaa] et mwamba[mwamba], ils sont prononcés[ikwg] et [mwb]. Dans le roman, Zamenga a utilisé beaucoup demprunts superflus : - ń parfois, ce sont des ń bandoki ż en quête de personnes à manger ż SDV, p.22. - ń Et les sages criaient : ntondele ! ntondele ! ż - ń ah ! ń semeki ż, tu es allé jusquà soupçonner cela ! ż SDV, p.39. - ń La société interdit formellement le mariage entre membres de même ń kikanda ż (lignée) ; ż SDV, p.58.

Ces emprunts sont dits superflus parce quil épargnerait le lecteur de chercher la signification sil avait employé sorciers, merci, beau-frère, lignée, en lieu et place successivement de ń bandoki ż, ń ntondele ż, ń semeki ż et ń kikanda ż. Par contre, ń mfumbwa ż, ń nunzi ż, ń chikwangue ż, ń mwambe ż, ń nsamba ż, ń miela ż, sont des réalités congolaises, il serait superfétatoire de trouver leur correspondance en français dautant plus que ceux qui emploient ces termes en connaissent déjà le sens et lutilité.

2.2. Bandoki

ń Bandoki ż est un roman qui a été écrit par Zamenga, en 1973. Notre analyse porte sur lédition de 1983 publiée par MEDIASPAUL. Son indice dans le corpus est BDK suivi de la page où est tirée lunité lexicale. Comme pour Souvenir du village, lanalyse consistera à relever tous les mécanismes de création de nouvelles annoncés à lintroduction.

a. Les hapax

Dans Bandoki quelques hapax sont attestés. Il sagit de ń luvunu ż, ń moyo ż, ń saka-saka ż, ń nkuyu ż, ń mpata ż, ń mpemba ż, ń nkasa ż, ń mbuta za bantu ż, ń mundele ż, et ń tukula ż. Ce sont des lexies qui ne sont attestées quune seule fois dans ce roman. Aussi sont-elles qualifiées dhapax.

b. Les statalismes

Les statalismes attestés sont mpata et bula matadi, le premier représentait une unité monétaire de lépoque et le second renvoyait au colon. Actuellement, bula matadi ou mbula matadi fait référence au Gouvernement de la république. Cest une lexie qui a connu une évolution de sens.

c. Les archaïsmes

Deux archaïsmes sont attestés : ń mpata ż et ń mbuta muntu ż. Actuellement, on nutilise plus ń mpata ż pour se référer à largent ; beaucoup dautres lexies françaises le supplantent comme fric, pognon, voire largot kinois lar. Depuis larrivée de lAFDL, les ainés sont désignés par la lexie swahili ń Mzee ż, qui a la même signification que ń Mbuta muntu ż. En effet, avec cette arrivée beaucoup de déplacés parlaient swahili, aussi ce contact avec eux a conduit à lintroduction des mots swahili dans les parlers kinois (kadogo, mzee, wayambard,). Cest dire que lunité lexicale ń Mbuta muntu ż supplantée par ń Mzee ż est actuellement vue comme un archaïsme.

d. Lalternance codique

ń Elle tremble de peur. Soudain elle sursaute et sécrie : ń Ah mama na ngai ! ż BDK, p.10.
Cette phrase trouvée dans le roman illustre lalternance codique français-lingala. La phrase commence en français (Soudain elle sursaute et sécrie) et se termine par une expression en lingala (Ah mama na ngai !) (Ah ma mère !). De même celle-ci qui commence par une exclamation lingala, Mama e e e ! pour finir avec une phrase française, jen ai déjà avalé un morceau, est une alternance lingala-français. ń Mama e e e ! jen ai déjà avalé un morceau ; que puis-je faire, dit une autre. ż BDK, p.18.

e. Les emprunts

Dans les deux extraits ci-dessous, le verbe mangé a subi un emprunt de sens. En effet, cest dire que les sorciers dans leur monde mangent les êtres humains comme de la nourriture lorsque dans le monde réel, ils sont physiquement morts. ń , comme étant ndoki, celui-là même qui aurait ń mangé ż lenfant. ż BDK, p.42. ń Ce sang que vous observez est celui des milliers dhommes quils ont déjà ń mangés ż. ż BDK, p.75.
Plusieurs emprunts sont superflus, comme par exemple ń kindoki ż, ń bandoki ż, ń nkuyu ż, ń bindotila ż, ń moyo ż, ń mundele ż, dautant plus que pour certains, il en met la traduction juste après (ń Et tu nas pas peur de ń nkuyu ż le diable, et des bandoki ? ż BDK, p.9, ń Très bien, frotte de cette ń toba ż (pâte) en forme de croix sur tout le corps, ż BDK, p.23). Cela peut expliquer une stratégie de lauteur

qui consiste à faire apprendre au lecteur des termes ésotériques (ex. bindotila, nkuyu, kimbanzia,).

2.3. Mille kilomètres à pied

Ce roman a été publié en 1979. Nous nous sommes référée à lédition de 1999, publiée aux éditions MEDIASPAUL. Son indice au niveau de lanalyse est MKP suivi de la page où se situe lunité lexicale.

a. Les hapax

Mwana, lotoko, tseleka, basenzi, muntu, biteko-teko, monokutuba sont classés comme hapax parce quils nont quune occurrence dans ce roman.

b. Les statalismes

Dans le roman Mille kilomètres à pied, nous navons rencontré aucun statalisme, toutes les unités lexicales empruntées peuvent être attestées dans les pays voisins étant donné que la RDC partage des langues similaires avec ces derniers. Alors que pour parler de statalisme, la notion et la lexie doivent être ignorées hors les frontières de la langue source.

c. Les archaïsmes

Lunité lexicale ń bureau ż était utilisé pendant le règne de Mobutu, il est depuis lors devenu désuet quand bien même les murs nont pas tout à fait changé. De même la fatigue de la fin de la semaine qui se fait ressentir le lundi est actuellement qualifiée de la ń lundiose ż, ń lundite ż étant démodé.

d. Lalternance codique

Le roman, Mille kilomètres à pied, a comme particularité de renfermer beaucoup dalternances codiques français-kikongo. Lhistoire qui y est racontée a comme protagonistes des personnes ressortissant de Popokabaka, village situé dans lactuelle province du Kwango, de zone linguistique kikongo. Cest ce qui explique cette abondance dalternances codiques français-kikongo. ń Jai la confirmation au travers des nouvelles inquiétantes en provenance de chez nous. Popokabaka, notre beau village, ż (Zamenga, 1979 : 3).
Les extraits tels que ń Et papa Ngolomingi raisonnait tout haut : ń Beto ke sosa bima yayi na bwala ż. ż MKP, p.33, ń Quy a-t-il, papa ? Mo zola pesa yandi mbote. ż MKP, p.39 font référence à lalternance interphrastique. Les protagonistes alternent des segments de phrases kikongo-français. Dautres alternances ne jouent que sur des unités lexicales, comme dans lexemple ci-après : ń Aussi nos deux voleurs se sauvèrent-ils, chacun criant de son côté : ń Nakufi, nakufi ! ż ż MKP, p.65. Dautres enfin intègrent des proverbes ou adages comme latteste lexemple suivant : ń Ikel regrette, de toutes les façons, de nêtre pas rentré au pays à temps : ń Zela zela Mokomboso azanga mokila ż. ż MKP, p.11. Ici lauteur a recouru à lalternance extraphrastique.

e. Les emprunts

Plusieurs emprunts sont attestés dans Mille kilomètres à pied. Ce sont des emprunts à la langue kikongo (ń muntu ż, ń bimpumbulu ż, ń nsamba ż, ń lungwila ż,), à la langue lingala (ń basenzi ż, ń lotoko ż, ń matanga ż, ń ndoki ż,), à la langue swahili (ń mayi ya sombe ż) et à la langue ciluba (ń mayi a matamba ż). 2.4. Un croco à Luozi
Ce troisième roman de Zamenga que nous analysons a été publié pour la première fois en 1982. Lexemplaire de lanalyse a été publié en 2008 par MEDIASPAUL. Le récit se déroule en pleine Luozi, terre des Kongo comme lindique son titre ń Un croco à Luozi ż. Son indice au niveau de lanalyse est UCL suivi de la page où se situe lunité lexicale.

a. Les hapax

Ce sont ces deux unités lexicales ń nsona ż et ń kitoba ż contenus dans les exemples ci-après qui constituent les hapax dans ce roman. Ex. ń –Kinsona, appelé ainsi à cause des habitants, presque tous des ń nsona ż, des orphelins. ż UCL, p.19. ń Entre temps le chef du village avait recommandé aux sages de chaque clan de recueillir sur la tombe des ancêtres respectifs un peu de ń kitoba ż. ż UCL, p.16.

b. Les statalismes

Ce roman est lun des romans de Zamenga qui contient moins de pages et cela fait quil ait moins doccurrences des unités lexicales, nous ny avons rencontré aucun statalisme.

c. Les archaïsmes

Il y a tout de même beaucoup de vieilles lexies employées dans les années 80 qui sont encore en vigueur de nos jours. Il sagit de ń ndoki, bisimbi, matanga, lotoko, lungwila ż. Cest dire que nous navons pas relevé des archaïsmes dans ce roman.

d. Lalternance codique

Comme nous lavons dit ci-dessus, le récit de ce roman se déroule à Luozi, village appartenant à zone linguistique kikongo. La majorité dalternance codique rencontrée fait référence au français-langue kongo. Lexemple suivant renvoie à lalternance extraphrastique parce quil fait alterner les unités lexicales avec le proverbe : ń Vous savez que quand un chien sabreuve on peut lentendre à distance : kiaku, kiaku kiangani kiangani ż UCL, p.8. Les exemples ci-dessous, eux, portent sur lalternance intraphrastique. En effet, lauteur nalterne que quelques segments des discours : ń Inki ? Quest-ce quil y a ? demanda M. Van Brook. ż UCL, p.31. ń Il franchit à peine la porte et demande de nouveau : ń Inki ? ż UCL, p.32. ń , on fit appel à la cloche appelée ń nkongo ya koko kumosi ż ż UCL, p.13. ń Le son de ces cloches dans la société traditionnelle est appelé ń Nzambi bokele ż ż UCL, p.13.

e. Les emprunts

Le roman Un croco à Luozi comme les trois autres déjà analysés comporte aussi divers emprunts à la langue kikongo : ń kimbanzia, bisimbi, kandu, kitoba, nsona, ż Et dautres issues de la langue lingala : ń matanga, ndoki, lotoko, ż.

Conclusion

Pour ne pas conclure, nous disons que les quatre romans de Zamenga, comme lensemble de son uvre romanesque, font beaucoup plus appel aux langues congolaises, plus particulièrement les langues de laire linguistique kikongo. Nous avons pu relever, hormis labondance de lemprunt, le fait que certaines unités lexicales employées dans les années 7080 ne sont plus usités de nos jours. Dautres par contre ne constituent en fait que les réalités vécues par les Congolais et nont pas traversé les frontières. Lalternance codique fait partie des subtilités de la plume de Zamenga. Il en a plus usé dans son roman Mille kilomètres à pied que dans les trois autres. Il sest à plusieurs reprises adonné à expliquer les néologies quil a utilisées dans ses écrits permettant ainsi au lecteur de ne pas se perdre dans la compréhension de la lecture. Ce sont ces explications que nous insérons dans notre corpus. Corpus
Le corpus des mots nouveaux regroupe toutes les unités de quatre romans soumis à létude. Les unités sont classées selon lordre alphabétique suivi de leur catégorie grammaticale, leur langue de provenance,

leur sens et de la référence repris par lindice du roman. Celui des alternances classe les propositions selon le roman et lordre de page suivi de la traduction.

1. Les alternances codiques

Comme annoncer, les romans de Zamenga regorgent beaucoup dalternances codiques dont voici le corpus : 1.1. Alternance français kikongo ou lingala

ń Tout cela, cest lAfrique ń ya kala kala ż. ż MKP, p.7. (lAfrique de longtemps = Ancienne Afrique). ń Ikel regrette, de toutes les façons, de nêtre pas rentré au pays à temps : ń Zela zela Mokomboso azanga mokila ż. ż MKP, p.11. (le gorille a attendu, voilà quil na pas de queue = attendre nous fait rater beaucoup de choses.). ń , nous nous couvrions juste dun cache-sexe fait de feuillage, ń Bika mambu ina ż ż MKP p.20. (laisse tomber). ń Ah, bon ! ń Muntu yimbi ż, (Quel méchant homme) ż MKP, p.31. ń Quy a-t-il, papa ? Mo zola pesa yandi mbote ż MKP, p.39. (Jaimerai le saluer). ń Aussi nos deux voleurs se sauvèrent-ils, chacun criant de son côté : ń Nakufi, nakufi ! ż ż MKP, p.65. (Je meurs, je meurs = au secours !). ń Et les sages criaient : ntondele ! ntondele ! ż SDV, p.37. (nous vous remercions ! nous vous remercions !). ń Vous savez que quand un chien sabreuve on peut lentendre à distance : kiaku, kiaku kiangani kiangani ż UCL, p.8. (ce qui est à toi est à toi ce qui est à lautre est à lui = chacun pour soi.) ń , on fit appel à la cloche appelée ń nkongo ya koko kumosi ż ż UCL, p13 (la cloche à un bras). ń Le son de ces cloches dans la société traditionnelle est appelé ń Nzambi bokele ż ż UCL, p.13. (Dieu appelle, Dieu parle). 1.2. Alternance kikongo ou lingala français

ń ń Bika mambu yina ż, (ń Nen parlons pas ż) ż MKP, p.3. (Laisse tomber, nen parlons pas) ń Beto ke sosa bima yayi na bwala ż MKP, p.33. (Nous cherchons ces histoires au village). ń Nge ikele zoba ! ż, ajouta Ngwashi ż MKP, p.53. (Tu es un bien grand idiot !) ń Yandi nge mona, nge zaba yandi ? demanda le vieux. ż MKP, p.93. (Celui que vous voyez, vous le connaissez ?) ń , tout le monde prit fuite en criant : ń asekwi, asekwi ! ż ż MKP, p.93. (il est ressuscité, il est ressuscité !). ń Luzingu lwa muntu kopo ż SDV, p.28. (La vie de lhomme le verre = la vie de lhomme, cest la boisson) . ń Ah ! mama mfwidi ! ż SDV, p.32. (Ah ! Ma mère je meurs !). ń Tata na bana ! tata na bana ! réveille-toi, le coq a chanté. ż SDV, p.70. (papa des enfants ! papa des enfants !).

2. Corpus des emprunts, hapax, archaïsmes, statalismes

bandoki n.pl. ndoki n. sing. du lingala, Sorciers. ń Parfois, ce sont des ń bandoki ż en quête de personnes à manger ż SDV, p.22. ń Et tu nas pas peur de ń nkuyu ż le diable, et des bandoki ? ż BDK, p.9. ń , des forces occultes et surtout des bandoki, a peur dêtre derrière ou devant ; ż SDV, p.71. ń Dans la plupart des cas, ce sont des bandoki ż BDK, p.13. ń Que les bandoki sen aillent au diable. ż BDK, p.9. ń En effet, larbre appelé Nkasa, daprès la conception traditionnelle, est redoutable pour les bandoki. ż BDK, p.79. ń Quon ne parle pas des bandoki ! poursuivit le chef. ż SDV, p.35. basenzi n.pl. du kikongo et lingala Arriérés, indigènes. ń Mais alors, repartit Papa Ngol, pourquoi les citadins manifestent-ils tant de mépris à légard des villageois quils tiennent pour des ń basenzi ż, (des arriérés) ? ż MKP, p.34. bimpumbulu n.pl. Rebelles. ń Les ń bimpumbulu ż ont envahi le pays : pas de survivant dans leur passage. ż MKP, p.3-19. ń Bimpumbulu, grommela-t-il, bantu yimbi ż MKP, p.19. bindotila n.pl. du kikongo Invocations. ń Il suffit de faire des BINDOTILA (invocations). ż BDK, p.37. bisimbi n.pl. du kikongo Esprits des ancêtres. ń Si les crocos nous attaquent, cest que les ń bisimbi ż ne nous protègent plus, ż UCL, p.18. ń , les autres invoquaient les ń bisimbi ż (=esprits des ancêtres). ż UCL, p.17. biteko-teko n. comp. Du lingala Amarantes. ń On y trouvait, entre autres, du biteko-teko, du saka-saka, du mfumbwa que les Blancs se plaisaient à appeler ń du faux bois ż et surtout ce poulet à la moambe ż MKP p.7. bula matadi n.comp. du kikongo Colon. ń , il y a aussi lamertume que ressentent tous les NGUNZA à légard de ń BULA MATADI ż, BDK, p.50. bureau n. du français Concubine. ń , le patron restait e ligne avec son nième ń bureau ż : complaisamment, ż, MKP, p.66. chikwangue n. du lingala Pâte de manioc fermentée, cuite à vapeur dans des feuilles servant à accompagner le ragout. ń un proverbe dit : ń Demande à tes parents le prix de la chikwangue pendant quils sont encore en vie ; sinon la même chikwangue pourrait têtre vendue beaucoup plus cher après ż ż, SDV, p.15. ń Une chikwangue vaut deux centimes, un coq cinq francs, ż, SDV, p.15. ń La chikwangue, le mfumbwa et les haricots sont pour toi. ż, SDV, p.21. ń , le canari de viande et la chikwangue entre les jambes. ż, SDV p.38 . ń , tous ceux qui étaient restés se réjouissent en criant : ń La chikwangue est mouillée ! ż, SDV, p.52. défraternisation n.fém. du français Fait de casser le lien de fraternité. ń , le mariage entre membres de même luvila ou kikanda est toléré ; ce mariage est précédé dune cérémonie de ń défraternisation ż ż, SDV, p.59. grosses légumes n.comp.pl. du français Personnes riches. ń , bijoux que pouvaient acheter seules les femmes des ń grosses légumes ż. ż, MKP, p.40. Inki pron. interr. du kikongo Quoi, quest-ce quil y a ? ń Inki ? Quest-ce quil y a ? demanda M. Van Brook. ż, UCL, p.31. ń Il franchit à peine la porte et demande de nouveau : ń Inki ? ż, UCL, p.32. kalaka n. déformation de Clerc du lingala et kikongo Evolué, instruit. ń Je pourrais aussi abandonner momentanément mes études, et aller travailler comme ń kalaka ż. ż, SDV, p.101. kandu n. du kikongo Rite ancestral. ń Pour y mettre fin, il fallait recourir au ń kandu ż. ż, UCL, p.16. ń Cest ce rite quon appelle ń kandu ż, et ń dia kandu ż est opérer ce rite. ż, UCL ,p.16. ń Arrivés au bout de cette cérémonie applée ń kandu ż, on prit le ń kitoba ż et la ń kimbanzia ż et on les jeta dans le fleuve. ż, UCL, p.19. kikanda n. du kikongo Lignée. ń La société interdit formellement le mariage entre membres de même ń kikanda ż (lignée) ; ż, SDV, p.58. ń , le mariage entre membres de même luvila ou kikanda est toléré ; ce mariage est précédé dune cérémonie de ń défraternisation ż ż, SDV, p.59. kimbanzia n. du kikongo Herbe sauvage. ń ; le kimbanzia mâché est attaché au canon du fusil ż. SDV, p.54. ń Vous ne rentrerez pas dans vos maisons avant la cérémonie de KIMBANZIA qui aura lieu au petit matin. ż. BDK, p.33. ń Arrivés au bout de cette cérémonie applée ń kandu ż, on prit le ń kitoba ż et la ń kimbanzia ż et on les jeta dans le fleuve. ż. UCL, p.19. ń , ils devaient se munir dune certaine quantité de ń kimbanzia ż, une herbe sauvage qui pousse surtout dans la cour du village. ż. UCL, p.16. ń Mentir après avoir mâché de la ń kimbanzia ż pourrait engendrer, selon les ancêtres, des malédictions, ż. UCL, p.17. kindoki n. du lingala et kikongo Sorcellerie. ń Nos ń Mbuta Za Bantu ż, sont-ils réellement morts de Kindoki ? ż. BDK, p.80. kinsona n. du kikongo Etat dorphelin. ń –Kinsona, appelé ainsi à cause des habitants, presque tous des ń nsona ż, des orphelins. ż. UCL, p.19. kinzonzi n. du kikongo Palabre. ń Ecoute, tu entends certainement retenir des chants de ń kinzonzi ż (palabre), il sagit dun beau-frère revenu en congé de Kinshasa ; ż. SDV, p.90. ń Le chef de quartier reconnu pour son don dans le domaine de ń Kinzonzi ż, présente officiellement aux représentants ż. BDK, p. 67. ń En un mot, savoir bien sexprimer, cest tout lart du ń kinzonzi ż ou lart de la palabre. ż. MKP, p.30. kitoba ou toba n. du kikongo Boue, pâte faite avec de largile. ń Le chef du clan en prélève de la terre, en fait une pâte (kitoba) avec le vin de palme et le crachat des sages. ż. BDK, p.22. ń Très bien, frotte de cette ń toba ż (pâte) en forme de croix sur tout le corps, ż. BDK, p.23. ń Arrivés au bout de cette cérémonie applée ń kandu ż, on prit le ń kitoba ż et la ń kimbanzia ż et on les jeta dans le fleuve. ż. UCL, p.19. ń Entre temps le chef du village avait recommandé aux sages de chaque clan de recueillir sur la tombe des ancêtres respectifs un peu de ń kitoba ż. ż. UCL, p.16. lundite n. Maladie du lundi. ń Je comprends, madame ; votre mari souffre de la ń lundite ż ou maladie du lundi ż. MKP, p.67-68. luvila n.du kikongo, Clan. ń Il est également interdit que les membres de même ń luvila ż (clan) se marient, ż. SDV, p.59.

ń , le mariage entre membres de même luvila ou kikanda est toléré ; ce mariage est précédé dune cérémonie de ń défraternisation ż ż. SDV, p.59. ń ; cest pour cette raison que cette opération sappelle ń re.mise de sang ż ż. SDV, p.59. luvunu n. du kikongo Mensonge. ń ń Luvunu ż, ce jeune homme ment, chasse-le. ż. BDK, p. 61. makundu n. p.l. du kikongo Malices. ń Le village décida donc de faire recours au ń kandu ż mais par surprise, de peur que les ń ndoki ż naillent cacher leur ń makundu ż (=malices) pour les reprendre aussitôt après la cérémonie. ż. UCL, p.16. malafu n. du kikongo Boisson alcoolisée. ń La fille verse, la première, du malafu dans le gobelet, ż. SDV, p.62. matanga n. du lingala Obsèques. ń Outre les obsèques, la famille éprouvée doit, en effet faire face aux frais de ń matanga ż. ż. MKP. p.46. ń Le cortège reprit la route du village où lon organisa le ń matanga ż. ż UCL, p.25. maza n. du Kikongo, mayi n. du lingala, ciluba et swahili Eau. (Maza ya saka-saka. Mayi ya pondu. Mayi ya sombe. Mayi a matamba = eau des feuilles de manioc) ń Maza ya saka-saka. Mayi ya pondu. Mayi ya sombe. Mayi a matamba. ż MKP, p.30-33. mbongi n. du kikongo Maison clanique. ń Le mbongi est la maison clanique. ż SDV, p.32 . ń Le mbongi ou yemba savère pour chaque clan une véritable école dinitiation ż SDV p.34. ń , trouvant quil ne mangeait pas à sa faim dans le mbongi, exigeait de sa femme de conserver une part de nourriture ż SDV, p.38. mbuta muntu n.comp. du kikongo Aîné. ń Mbuta muntu, comme tu le sais, notre neveu va bientôt se marier. ż BDK, p.21-75. ń ń Mbuta muntu ż, dit le voleur à Papa Ngo, la ceinture ne vous serre pas trop ? ż MKP, p.36-75. mfumbwa n. du kikongo feuilles fraiches coupées en fines lamelles servant des condiments. ń La chikwangue, le mfumbwa et les haricots sont pour toi. ż SDV, p.21. ń En ces occasions, la cuisine était africaine : poulet à la moambe, couscous, foufou et mfumbua ż MKP, p.6. ń On y trouvait, entre autres, du biteko-teko, du saka-saka, du mfumbwa que les Blancs se plaisaient à appeler ń du faux bois ż et surtout ce poulet à la moambe ż MKP, p.7. miela n. du kikongo Bénédictions. ń pour permettre ainsi à Mbadio de revoir pour la dernière fois son père et en recevoir des ń nsamba ż ou ń miela ż (bénédiction) .ż SDV, p.110. monokutuba n. du kikongo Je parle, langue Kikongo. ń Parlant africain avec prédominance monokutuba ż MKP, p.6. moyo n. du kikongo Lignée. ń , deux ń MOYO ż (lignées) saccusent. ż BDK, p.41. mpata n. du kikongo Monnaie déchange. ń , je ne prendrai dans chacun quun ń MPATA ż. ż BDK p.91. mpemba n. du kikongo Monde des morts. ń Les ancêtres nous ont appris quun être méchant, sil meurt, nentre pas directement au MPEMBA (monde des morts) ; la porte lui est fermée, ż BDK, p.93. mundele n. déformation du français Modèle, Personne de race blanche. ń Même notre patron qui est pourtant ń Mundele ż et tous les autres qui connaissent bien ce brave garçon, ż BDK, p.66. munkukusa n. du kikongo Sorte de confession publique. ń Dans ce cas, nous devons demander pardon et nous purifier ensuite dans le ń MUNKUKUSA ż. ż BDK, p.73. ń Beaucoup de bruits circulent. On parle de plus en plus du MUNKUKUSA qui est une sorte de confession publique. ż BDK, p.83. ń Lopération du MUNKUKUSA consiste à prélever dabord de la terre sur les cimetières ; mélangée à du vin de palme très frais, on la frotte sur les organes des sens de tous les candidats au Munkukusa. ż BDK p.86. muntu n. du kikongo Etre humain, Homme. ń Fils, dit Ngolomingi, lhomme, le ń muntu ż en particulier, a toujours fait concorder vie et eau : ż MKP, p.26. mwambe ou mombe n. du lingala Chaire des noix de palme bouillie, pilée et pressée servant dingrédient pour cuisson. ń dabord la pâte de la mwambe, ensuite le lait que je laisse au frais dans ce petit pot. ż SDV, p.21. ń En ces occasions, la cuisine était africaine : poulet à la moambe, couscous, foufou et mfumbua ż MKP, p.6. ń On y trouvait, entre autres, du biteko-teko, du saka-saka, du mfumbwa que les Blancs se plaisaient à appeler ń du faux bois ż et surtout ce poulet à la moambe ż MKP, p.7. mwana n. du lingala et du kikongo Enfant, fils. ń ń Mwana ż, mon fils, autrefois nous jetions ce sable dans des camions et les caniveaux étaient propres ż MKP, p.79. nani pron. indéf. du kikongo et du lingala, Qui. ń ń Nani ? ż, (qui ?), sexclame sa femme Impala. ż MKP, p.22. ndoki n. sing. du lingala Sorcier. ń Vous nêtes que dhorribles ndoki ż BDK, p. 32. ń Je ne suis pas ndoki et je jure que je ne connais rien de kindoki. ż BDK, p.35-76-77-84. ń , comme étant ndoki, celui-là même qui aurait ń mangé ż lenfant. ż BDK, p.42-76-77-89. ń Jen ferai part à mon fils. Il va te tuer, espèce de ń ndoki ż ! ż MKP, p.23-76. ń On arrive à conclure que ce crocodile nétait pas un animal mais plutôt un ndoki ż UCL, p.16. ń Un ndoki un ndoki a failli mentraîner dans leau au secours au secours. ż UCL, p.28. nganga nkisi n. comp. Du kikongo Guérisseur. ń On fit appel à un célèbre ń nganga nkisi ż très réputé dans la région. ż BDK, p.74-74-74. nganga n. du kikongo et du lingala Féticheur. ń Non, je ne suis pas de lavis du nganga. ż BDK, p.76-76-79-81. ngombe n. du kikongo Fétiche. ń Si cétait au village, signala le vieux, le fétiche ń ngombe ż irait tout dénoncer. ż MKP, p.37. Mbuta Za Bantu n.comp. du kikongo, Ainé des tous. ń Nos ń Mbuta Za Bantu ż, sont-ils réellement morts de Kindoki ? ż BDK, p.80. ngunza n. du kikongo Prophète. ń On nous apprend quun ń NGUNZA ż (prophète) habitant KINGWALA est capable de guérir les malades et de ressusciter les morts. ż BDK, p.43. ń Vous avez tous entendu quil y a un NGUNZA à KINGWALA qui guérit ż BDK, p.43. ń , il y a aussi lamertume que ressentent tous les NGUNZA à légard de ń BULA MATADI ż BDK, p.50. ń Il y a un ń ngunza ż qui, grâce à une imposition des mains, préserve de toutes sortes dennuis. ż MKP, p.77. nkuyu n. du kikongo Diable. ń Et tu nas pas peur de ń nkuyu ż le diable, et des bandoki ? ż BDK, p.9. nleke n. du kikongo Jeune, petit frère. ń ń Nleke ż, de qui tenez-vous cette nouvelle ? ż BDK, p.61. nlemba Nzau n. du kikongo Arbre. ń Il cueille des feuilles de larbre appelé ń Nlemba Nzau ż et prend une noix de palme. ż BDK, p.34. nlolo n. du kikongo Arbre. ń Il connut les secrets des feuilles de ń nlolo ż et les précautions à prendre pour que les insectes et les vers venimeux ne piquent lenfant. ż SDV, p.22. nsamba n. du kikongo Bénédictions. ń pour permettre ainsi à Mbadio de revoir pour la dernière fois son père et en recevoir des ń nsamba ż ou ń miela ż (bénédiction) ż SDV, p.110. nsamba n. du kikongo Vin de palme. ń Une ou deux fois par semaine, le ń nsamba ż ou vin de palme arrivait par avion. ż MKP, p.8. ń : ils vont boire su ń nsamba ż, du ń lungwila ż, du ń lotoko ż, etc, ż MKP, p.68. nsunsa n. du kikongo Jeu. ń La nsunsa nétait pas le seul jeu favori des jeunes. ż SDV, p.45 . ń Cétait le temps des contes et des histoires, le temps des jeux, de la Nsunsa. ż SDV, p.47. ntoyo n. du kikongo Oiseau. ń , car les présences de la petite souris Nnunzi, de lépervier noir et du Ntoyo annoncent dhabitude un décès. ż BDK, p.27. ń En cours de route, elle entend au fond dun petit bois un oiseau ń Ntoyo ż qui chante. ż BDK, p.27. nunzi ou nnunzi n. du kikongo Petite souris. ń ; rencontrer sur son chemin la petite souris appelée ń nunzi ż est un mauvais présage ż SDV, p.53. ń , car les présences de la petite souris Nnunzi, de lépervier noir et du Ntoyo annoncent dhabitude un décès. ż BDK, p.27. ń Elle tremble de peur. Soudain elle sursaute et sécrie : ń Ah mama na ngai ! ż BDK, p.10. nzimbu n. du kikongo Coquille qui servait de monnaie déchange. ń Ici, lunité déchange était le ń Nzimbu ż, coquille quon allait ramasser à la mer, ż SDV, p.89. nzonzi n. du kikongo Porte-parole. ń Chacun des clans se choisit un porte-parole appelé ń nzonzi ż qui ne doit pas être du clan. ż SDV, p.62. nsona n. du kikongo Orphelin. ń- Kinsona, appelé ainsi à cause des habitants, presque tous des ń nsona ż, des orphelins. ż UCL, p.19 Nzambi-a-Mpungu-Tulendo n.comp. Dieu créateur. ń Nzambi-a-Mpungu-Tulendo ż BDK p.85. ń Le NZAMBI A MPUNGU a donné à chacun de nous quelque chose de comparable à une balance ż BD,K p. 93. tseleka interjection du kikongo Cest vrai. ń Tseleka ! ż, (Cest vrai), répondit le Vieux. ż MKP, p.34. saka-saka n. du kikongo Feuilles de manioc. ń Je nai que du saka-saka, ż BDK, p.17. ń On y trouvait, entre autres, du biteko-teko, du saka-saka, du mfumbwa que les Blancs se plaisaient à appeler ń du faux bois ż et surtout ce poulet à la moambe ż MKP, p.7. semeki n. du lingala Beaufrère ou belle-sur. ń ah ! ń semeki ż, tu es allé jusquà soupçonner cela ! ż SDV p.39. tukula n. du kikongo Teinture traditionnelle aux couleurs rouges. ń , et il faudra teindre de ń tukula ż, de rouge, tous les draps blancs ; ż BDK p.52. ya ngwadi n. de Ya du kikongo et lingala cou-

pure de yaya, aîné et ngwadi, du kikongo Perdrix. ń Le Ya Ngwadi est lhistoire dune perdrix qui, nayant su expliquer le sens dun proverbe, en mourut. ż SDV, p.45. yemba n. du kikongo Maison clanique. ń Le mbongi ou yemba savère pour chaque clan une véritable école dinitiation ż SDV, p.34.

Bibliographie

Ouvrages

ABATA D.S.M., 2020, Zamenga Batukezanga : Une littérature de développement. Préface de Gabriel Sumaili Ngaye-Lussa, Ed. Balise, Kinshasa.
DUBOIS, J. et al., 2002, Dictionnaire de linguistique, Larousse-Bordas, Paris.
PICOCHE, J., (1992), Précis de lexicologie française. Létude et lenseignement du vocabulaire, Nathan, Paris.

Revues

FREY, Cl., (2004), ń Particularismes lexicaux et variétés de français en Afrique francophone : autour des frontières ż in Glottopol, revue de sociolinguistique en ligne, nř4, juillet 2004 : langues de frontières et frontières de langues, Rouen, pp.136-149
THIAM, Nd., (1997), ń Alternance codique ż in Sociolinguistique, les concepts de base, Moreau M-L (éd.), Mardaga, Paris.
TOURATIER, Ch., (1994), ń Les problèmes de lemprunt ż in Cercle linguistique dAix-en-Provence, Travaux 12, lemprunt, Centre des sciences du langage, Publication de luniversité de Provence, pp .11-12.
SABLAYROLLES, J.F., (2003), ń Le sentiment néologique ż in Linnovation lexicale, Textes réunis et présentés par Jean-François Sablayrolles, Honoré Champion, Paris, pp.279-295. Romans

ZAMENGA Batukezanga, (1982), Souvenir du village, Médiaspaul, Kinshasa.
ZAMENGA Batukezanga, (1983), Bandoki, Médiaspaul, Kinshasa.
ZAMENGA Batukezanga, (1999), Mille kilomètres à pied, Médiaspaul, Kinshasa.
ZAMENGA Batukezanga, (2008), Un croco à Luozi, Médiaspaul, Kinshasa.
www.dictionnaire-academie.fr